

La Colombie face aux défis de la paix

Analyse. L'accord de paix signé en décembre 2016 avec la guérilla des FARC n'a pas suscité l'enthousiasme dans la population, rapporte la correspondante du « Monde » à Bogota, Marie Delcas.

LE MONDE | 28.07.2017 à 06h30 | Par Marie Delcas (Bogota, correspondante)



Le président colombien et Prix Nobel de la paix 2016, Juan Manuel Santos, et la première dame, Clemencia Rodríguez, assistent aux festivités célébrant le 207^e anniversaire de l'indépendance de la Colombie, à Bogota, le 20 juillet 2017. LUIS ACOSTA / AFP

Prix Nobel de la paix 2016, le président colombien, Juan Manuel Santos (centre droit), n'est pas populaire dans son pays. L'accord de paix signé en décembre 2016 avec la guérilla des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC, extrême gauche), non plus. A en croire un récent sondage Gallup, le premier est crédité de 24 % d'opinions favorables. Le second suscite plus de scepticisme que d'enthousiasme : 55 % des Colombiens pensent que la mise en œuvre de l'accord de paix est en mauvaise voie.

Lire aussi : [La Colombie en paix veut attirer les investisseurs français](#)

([/economie/article/2017/06/23/la-colombie-en-paix-veut-attirer-les-investisseurs-francais_5150049_3234.html](#))

Chargée de superviser le cessez-le-feu bilatéral et le désarmement des rebelles, l'Organisation des Nations unies s'est pourtant félicitée du succès de l'un et de l'autre. A l'occasion de la cérémonie du dépôt des armes, le 27 mai, le chef de la mission onusienne, le Français Jean Arnault, a érigé l'expérience colombienne en exemple pour d'autres régions du monde. Cependant, en Colombie, la fête n'était pas au rendez-vous. Et, sur les réseaux sociaux, pro et anti-accord de paix s'affrontent.

M. SANTOS EST
UN BIEN MAUVAIS
COMMUNICANT. IL
LUI A MANQUÉ LA
MAGIE DU VERBE
POUR
CONSTRUIRE
L'IMAGINAIRE DE
LA PAIX.

« *Pourquoi cette apathie ?* », s'interroge l'hebdomadaire colombien *Semana*. Le premier élément de réponse a un nom : Alvaro Uribe. L'ancien président colombien, qui, de 2002 à 2010, a mené, avec l'aide des Etats-Unis, une guerre sans merci contre les FARC, aurait pu réclamer sa place sur la photo de la paix. C'est très affaibli par son offensive militaire que la guérilla a accepté de s'asseoir à la table des négociations. Pourtant, M. Uribe a fait le choix d'une opposition à outrance aux tractations avec les FARC et à son successeur, M. Santos. Un rappel : M. Uribe avait, lui, négocié avec les milices paramilitaires d'extrême droite, liées à la mafia de la drogue, un accord de paix très contesté par les défenseurs des droits de l'homme.

La guerre et son cortège de haine

Deuxième raison de la méfiance de l'opinion : le conflit armé et ses horreurs ont laissé leur cortège de haine. Les guérilleros des FARC sont largement détestés, et l'accord qui va leur permettre d'échapper à la prison fait grincer des dents. Aujourd'hui sénateur, M. Uribe capitalise et attise le ressentiment. M. Santos, qui fut son efficace ministre de la défense, a été élu, en 2010, sur la promesse de poursuivre sa politique sécuritaire. Sachant d'expérience que la guerre ne pouvait être gagnée, il a tendu la main à ses ennemis d'hier. M. Uribe s'est senti trahi. Précurseur et maître dans l'usage de Twitter, l'ancien président a pour seul programme de torpiller la paix. Son parti, le Centre démocratique (CD, droite), suit.

Les partisans de M. Uribe ont d'abord mis en doute la volonté de paix des FARC. Puis ils ont accusé le président Santos de trop céder. Ils brandissent désormais la menace du « *castro-chavisme* ». Selon eux, les FARC, fortes de l'argent accumulé en temps de guerre, vont rapidement arriver au pouvoir et faire de la Colombie un nouveau Venezuela. Les Colombiens ne disposent pas de la rente pétrolière sur laquelle l'ancien président vénézuélien, Hugo Chavez (1999-2013), a basé sa « *révolution bolivarienne* », mais le délabrement du pays voisin effraye, et l'argument fait mouche.

Lire aussi : En Colombie, les FARC s'apprêtent à lancer leur parti politique

([/ameriques/article/2017/07/24/en-colombie-les-farc-s-appretent-a-lancer-leur-parti-politique_5164428_3222.html](#))

Toujours selon les « uribistes », le dépôt des armes n'aurait été qu'une farce. Les FARC maintiendraient une partie de leur arsenal pour reprendre la guerre quand bon leur semble. La présence de l'ONU, qui a certifié la quantité et la qualité des armes reçues, ne garantirait rien. Sur ce sujet, la perle du débat revient à la sénatrice (CD) Maria Fernanda Cabal : « *Comment faire confiance à l'ONU si l'Union soviétique en fait partie ?* »

Un président sur la défensive

Face à la droite dure, le président et son équipe de communication se sont retrouvés sur la défensive. Fils de grande famille, distant et légèrement bègue, M. Santos est un bien mauvais communicant. Il lui a manqué la magie du verbe pour construire l'imaginaire de la paix. Le ralentissement de l'économie, suite à l'effondrement des cours des matières premières, et les scandales de corruption n'ont pas servi sa cause.

Lire aussi : Colombie : « Nous saurons si le processus de paix avance ou recule, après la présidentielle »

([/international/article/2017/06/20/accord-de-paix-avec-les-farc-nous-saurons-s-il-avance-ou-recule-apres-la-presidentielle_5148238_3210.html](#))

Ancrés dans la misère du monde paysan, les FARC ont mené une guerre rurale, loin des villes. A court terme, la paix ne va pas changer grand-chose à la vie quotidienne de la population, aujourd'hui largement urbanisée. Le chef de l'Etat n'a cessé d'en présenter les bénéfices à plus long terme. Mais la Colombie, terre de rebelles et de mafias, n'en est pas à son premier processus de démobilisation. Personne n'ignore que la fin du conflit avec les FARC ne va pas se traduire par l'arrêt de toutes les violences. Les négociations avec la petite guérilla de l'Armée de libération nationale (ELN, castriste) piétinent. Les milices au service du narcotrafic pullulent. Une dissidence des FARC est apparue, et un nouveau groupe, le Mouvement révolutionnaire du peuple, tente de se faire connaître à coups de colis piégés. Quarante-huit heures avant la cérémonie du dépôt des armes, un attentat à Bogota tuait trois personnes, dont une Française.

Lire aussi : [La Colombie conjure ses fissures](/arts/article/2017/06/30/la-colombie-conjure-ses-fissures_5153919_1655012.html) (/arts/article/2017/06/30/la-colombie-conjure-ses-fissures_5153919_1655012.html)

La paix avec les FARC n'en demeure pas moins historique. Des homicides aux enlèvements, tous les indicateurs de violence sont à la baisse. La donne a changé dans le pays. Victime de son succès, le processus de paix apparaît désormais comme une priorité secondaire dans l'opinion publique, loin derrière le chômage, le coût de la vie ou l'insécurité urbaine. Pire, il est annonciateur de problèmes, puisqu'il faut encore financer la réinsertion des combattants et le tribunal pour la paix, voir les FARC se transformer en parti politique et d'ex-guérilleros arriver au Congrès. M. Uribe peut se frotter les mains : alors que s'engage la campagne pour les élections présidentielle et législatives de 2018, les FARC vont continuer de dominer le débat politique.